

# L'impuissance du regard

Le théologique soulève des traditions de regards et de relation à ce qui le dépasse. Au-delà du visible, le messianisme propose une pensée de l'invisible. Si l'image est plus que son papier, son écran, son encre, ses pixels ou ses bromures d'argent, ce plus peut être questionné.

Parce que le reste de l'image est potentialité de puissance, invisible et au-delà du langage et que la théologie installe par le divin le principe même de potentialité de puissance, d'invisible et d'au-delà du langage, nous pouvons souligner des similitudes et nous armer de ce qui a été théorisé sur le second pour saisir le premier. Lorsque nous suspendons l'opérativité du visible, nous pouvons aborder l'image dans une ontologie apophatique.

À partir du rapport à Dieu, à la création et au langage que pose Franz Rosenzweig et par l'exégèse qu'en propose Stéphane Mosès, nous proposerons une interprétation du concept de séparation et de sa nécessité dans la production et la consommation d'images.

La traversée du récit d'élection du roi David nous offrira des indices sur la façon dont se construit le regard et ses limites. Nous verrons comment la théorie cabalistique de la création nous permet de penser l'image comme création et de soulever des hypothèses quant à ce qui sort du spectre du regard. Nous saisirons ce qui distingue l'image de la puissance et la puissance de l'image, possibilité et séparation de la possibilité.

## L'homme regarde à ce qui frappe les yeux

Aux prémices du récit deutéronomiste, le juge Samuel doit choisir un nouveau roi qui remplacera le précédent aux tendances despotiques. Dieu l'envoie chez un homme : le futur roi sera un de ses fils. Arrive l'aîné, dont la force et la stature correspondent à ce que Samuel préfigure de la royauté. Dieu intervient alors :

Ne regarde pas son apparence, ni la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté ; car l'Éternel ne regarde pas ce à quoi l'homme regarde, car l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, et l'Éternel regarde au cœur.<sup>1</sup>

Si ce n'est l'aîné, ce sera le second. De petit frère en petit frère, les réponses négatives s'enchaînent. Samuel s'arrête à ce qu'il voit. Sept fils plus tard, aucun n'est un potentiel monarque. Samuel formule alors son inquiétude et découvre l'existence d'un huitième fils prénommé David, laissé aux

## L'image comme séparation et suspension du visible

champs à la garde du troupeau, qui défie les normes de Samuel, mais sera pourtant oint comme roi.

Le premier roi, despote, avait été choisi par un critère de puissance et de beauté<sup>2</sup> et fut un échec de gouvernance. Ce second roi l'est dans un critère de faiblesse. Il unira pourtant les douze tribus et construira le mythe d'Israël<sup>3</sup> tel qu'on le connaît.

Lorsque l'apôtre Paul se plaint d'une « écharde en la chair »,<sup>4</sup> Dieu lui répond que « la puissance s'accomplit dans la faiblesse »,<sup>5</sup> propos que Paul continue avec son « quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. »<sup>6</sup> Ici la puissance, plus tard la loi, mais toujours la norme et les modes de regards : le messianique n'est que retournement et suspension, ce que le grec amène avec l'usage du *katargeo*,<sup>7</sup> [καταργέω], suspension, non-en oeuvre, sortie de l'acte, vidé de son agir.

Le messianique n'est pas la destruction de la puissance, mais sa désactivation, son inexécutabilité.<sup>8</sup> Le symptôme de cette puissance est dans le regard. La suspension de la puissance est accompagnée d'une suspension du voir. Les normes dépassent le regard et se dépassent elles-mêmes. Cette rhétorique des yeux limités qui se cantonnent à la première strate du visible revient dans le canon biblique avec les « Ils ont des yeux et ne voient point ». <sup>9</sup> Ils ne voient pas ce retournement des normes, cette non-puissance comme puissance, cette faiblesse comme force, cette inopérativité comme opérativité. Il y a l'image de la puissance et la puissance de l'image, ce premier récit nous interroge sur la possible inversion entre la première et la seconde.

### tsimtsoum

Les exégèses de la Genèse soulèvent très vite une crise au sein du divin. Si Dieu est tout, comment peut-il y avoir des étants qui ne soient pas Dieu ? Comment peut-il y avoir du ex nihilo sans néant ? Si Dieu est un, tout et toute-puissance, comment concevoir l'altérité et la faiblesse du monde créé ? Comment ce qui est tout pourrait produire quelque chose qui serait hors de lui-même ?

Isaac Louria, un rabbin du XVI<sup>e</sup> siècle, propose comme solution le *Tsimtsoum*.<sup>10</sup> Le *tsimtsoum* [צמצום] — littéralement le retrait, la contraction et la solitude — vient répondre à la possibilité même de la création, ou la possibilité de coexistence de la création et du divin. Comme un homme qui se concentre et contracte sa respiration, Dieu abandonne une région à l'intérieur de lui-même.<sup>11</sup> Ce retrait, cet exil choisi et auto-imposé, est à voir comme une retraite organisée loin de l'espace à venir du réel. Il se nie, se plie, se contracte sur lui-même<sup>12</sup> (parce qu'à cet instant encore Absolu), refuse une toute potentialité et par cette limite qu'il s'impose crée un espace qui n'est pas lui, vide,<sup>13</sup> et permet la création d'un autre que lui. La création n'est plus révélation, mais limitation et dissimulation.

Dieu se retire, se sépare et s'exile de lui-même pour faire de la place. Ce retrait laisse un espace vide et fini, un espace possible pour la créature. Il y a alors un espace pour Dieu, un espace pour la créature et un espace d'entre-deux et de mise à distance. Toute volonté d'un côté ou de l'autre de reconquérir l'espace laissé libre annulerait cette mise à distance et, par voie de fait, l'existence de la séparation. Il y a une limitation, où la création devient bien plus relation et

2 1 Samuel 8, 9.2

3 Voir Finkelstein, Israël, & Silberman, Neil Asher, *Les rois sacrés de la Bible : À la recherche de David et Salomon*. Folio, Paris, 2007

4 2 Corinthiens 12.1-13

5 2 Corinthiens 12.9

6 2 Corinthiens 12.10

7 Voir Agamben, Giorgio, *Le temps qui reste, un commentaire de l'Épître aux Romains*. Traduit de l'italien par J. Revel. Rivages poches. Editions Payot & Rivages, Paris, 2000. p. 162-168

8 *ibid*, p. 167

9 Jérémie 5.21, voir Matthieu 13.13-15, Marc 4.12, Marc 8.18, Actes 28.26, Romains 11.8

10 Depuis un ancien manuscrit du cercle du *Sefer ha-Iyyun* (une préface au commentaire des «32 voies de la Sagesse» dans un manuscrit de Florence). Voir Scholem, Gershom, *La Kabbale. Une introduction. Origines, thèmes et biographies*. Cerf, Paris, 1998

11 Vitals, Ets Hayim, chap I, 1-2

12 Sepher Chefa Tal (Hanau, 1618)

13 Dan, Joseph, *La Kabbale. Une brève introduction*. trad. S. Krief, Jean-Cyrille Godefroy, Paris, 2017, p. 91

processus créateur que simple début. L'acte créateur est mise à distance, écart, séparation et espacement.

Nous retrouvons ce processus chez Schelling et ses *Weltalter*. Comment exister en dehors de l'Absolu? Ce dernier conceptualise l'unité divine dans une tension, un équilibre flottant entre la puissance originelle de l'affirmation et celle de la négation. L'Absolu, tout comme pour le *tsimtsoum*, se sépare, et de séparation en séparation cherche son équilibre.<sup>14</sup> Pour résoudre le conflit et parce que leurs essences en sont la source, chaque force se refuse et se nie : l'affirmation se nie, la négation se nie. Le Tout se nie, le Néant se nie. Tous se nient et se séparent d'eux-mêmes. C'est en se niant qu'ils se permettent un autre : le Tout devient Non-tout, le Néant devient Non-néant. La seule chose que nous pouvons savoir sur le Non-néant, c'est qu'il n'est pas le néant. La seule chose que nous pouvons savoir du Non-tout est qu'il n'est pas tout, il se contient. Il se contracte, se sépare et ouvre un espace de limites.

Cette séparation est le principe même de toute Création; en se niant elle-même, chaque puissance refoule, ou occulte, ce qui constitue son apparence visible; du même coup, elle libère, c'est-à-dire révèle, ce qu'elle contenait à l'état caché.<sup>15</sup>

Créer est une affaire de mouvement. Une séparation, un exil, et un essai de réconciliation impossible, pour un nouvel exil, incessant. La création serait ce mouvement constant d'exil et de tentative de réconciliation impossible, où chaque acte de séparation engendre un nouvel exil. La création est un processus dynamique et continu, où la séparation et la mise à distance sont les principes fondamentaux, permettant à la divinité et à la créature d'exister en relation.

### L'image comme séparation

Nous pourrions reformuler avec les rhétoriques vues plus haut. La puissance opérante refuse ce qui frappe les yeux, se sépare de sa puissance et de l'image visible de sa puissance pour la nier, la limiter et par cette limitation même brise la possibilité de visibilité de puissance. Ne reste alors plus qu'une opérativité hors du visible, un autrefois caché dont la limitation a laissé le champ libre.

Qu'est-ce qui fait image? Un tirage photographique retourné, un fichier numérique fermé; l'image est plus que sa forme, plus que son papier, son écran, son encre, ses pixels ou ses bromures d'argent. La somme des éléments d'une photographie est insuffisante, il lui faut un reste<sup>16</sup> qui la dépasse,<sup>17</sup> invisible. Pour qu'il y ait la possibilité de plus que ses éléments — donc l'existence de ce reste — il faut ce *tsimtsoum*, ce retrait d'elle-même où l'image nie ses éléments visibles pour devenir pure différence, laisser une place à l'invisible.

Mais parce que la possibilité du visible et de l'invisible — ou tout du moins leur coexistence en l'image — est fondée sur leur séparation, cette séparation les empêche de coïncider entre eux. Ce qui frappe les yeux autant que cet invisible que nous essayons de penser et qui échappe au langage, ce sont leurs exils respectifs qui permettent l'image. La puissance créatrice se sépare d'elle-même par micro-séparations, se nie, refuse ce qui la constitue dans l'ordre

14 Voir Schelling, *Les âges du monde*, trad. V. Jankélévitch, Paris, 1949, p. 61

15 Mosès, Stéphane, *Système et Révélation. La philosophie de Franz Rosenzweig*, Verdier, Paris, 2016, p. 59

16 Voir Prado, Plinio W., 2022. Ce qui nous fait résister. In : *Résister, encore : œuvres d'art, culture et démocratie*. Genève & Dijon : JRP Editions & Les presses du réel, 2022, p. 90-103. «Documents sur l'art», 31. p. 101, Rosenzweig, Franz. *L'étoile de la rédemption*. 1921. Seuil, 2003, p. 341-343 ou Agamben, Giorgio, op. cit. p. 97

17 C'est le paradoxe augustinien du contenu plus grand que le contenant. *Interior intimo meo* : « plus intérieur que mon intimité, plus élevé que mes sommets ».

du sensible. Elle se brise elle-même, se laisse briser, révèle l'invisible. « La séparation de la possibilité rend possibles l'image et le poème. »<sup>18</sup>

L'image se divise, se nie et se retire d'elle-même. Le visible, quantifiable se refuse et laisse la possibilité de l'invisible. L'invisible, non-visible, inquantifiable se refuse et laisse la possibilité du visible. Nous l'avons dit: chaque acte de séparation engendre un nouvel exil. Le mouvement de séparation aspire au retour,<sup>19</sup> à la rédemption, mais se confronte à l'écart, à l'impossibilité de coïncider. Le mouvement reprend, « il n'est pas seulement répété, il est en quelque sorte dépassé par la proposition suivante, qui annule tout en conservant ». <sup>20</sup> Dans un ré-éclatement de l'être, l'image retourne dans un lointain, aussi proche soit-il.

Si nous reprenons la pensée de Nicolas de Cues et son *Non aliud* ou le reste paulinien<sup>21</sup> et ce que Agamben propose comme lecture dans *Le temps qui reste*,<sup>22</sup> l'opposition entre un tout et sa négation propose une rupture et crée une nouvelle catégorie de double négation.

L'image se sépare d'elle-même, se nie et se refuse. Elle aurait pu dire qu'elle est le visible. Elle aurait pu dire qu'elle est l'invisible. Nie l'un, nie l'autre, elle se refuse encore et ouvre la possibilité du non-visible, du non-invisible; elle suspend la puissance de l'un comme de l'autre. Au-delà de ce qui frappe les yeux, au-delà de l'invisible, elle suspend la limite du regard et permet l'expérience. Ce qui s'est limité et a fait *tsimtsum* continu de s'exiler de soi-même pour conserver le dialogue, dans une division de la division.

Toutes ces séparations sont autant de suspension de visible et d'invisibles, de dialogues et de résonances. « La relation n'est possible que si d'abord il y a eu séparation ». <sup>23</sup> C'est peut-être dans ce mouvement que l'image devient vivante et possibilité de relation.

### L'image comme création

Si créer est ce basculement et cette relation entre puissance et impuissance, autant que de séparations toujours en œuvre, la création n'est pas un état terminé,<sup>24</sup> mais un processus qui ne s'achève jamais.<sup>25</sup> La Création se continue à chaque instant de manière discontinue.<sup>26</sup> Si l'image est créée, l'image se fait, et elle n'a pas fini d'être faite.

Une contradiction apparaît. Si l'image est en-train-d'être-créé et en-train-d'être faite, mais que l'image est une production dont l'élaboration plastique s'ancre dans un instant donné de la temporalité alors la création de l'image dépasse sa production plastique. L'herméneutique juive offre une solution: « Qu'est-ce qu'interpréter, si ce n'est continuer la création? »<sup>27</sup>

C'est la relation du créateur à l'image — ensuite déléguée au spectateur — qui la fait image, qui la crée, qui la crée-maintenant. Chaque lecture de l'image fait image, chaque expérience de l'œuvre fait création de l'œuvre. Le lieu de l'image en tant que lieu de sa création est donc dans l'expérience et la lecture qu'en fait le Soi. Quel est le lieu de l'image, si ce n'est la pensée?

La création est la confrontation et la limite entre visible et invisible, néant et non-néant, négation et affirmation. L'expérience de l'œuvre performe un *tsimtsum* à chaque lecture. L'image ouvre la possibilité en se limitant et s'exilant

18 Vallos, Fabien, *Chrématisique & poièsis. Contribution à une théorie critique de l'économie de l'œuvre et de la poièsis* (II, 3), Mix, Paris, 2015, p. 86

19 Prado, Plino W. op. cit. p.93

20 Camilli, Coralie, *Le temps et la loi*, Presses Universitaires de France, Paris, 2013, p. 72

21 Pour éviter de s'étendre, renvoyons vers la proposition «L'image messianique, une écharde dans la chair», du Colloque *Image & Hantise*, 26 mars 2022, Centre de recherche Art et Image, Arles

22 Agamben, Giorgio, op. cit. p. 91

23 Mosès, Stéphane, op. cit, p. 99

24 Voir Rabbi Haïm de Volozine, *Nefesh Ha Haïm, L'Âme de la vie*, Paris, Verdier, 1986, p. 92

25 Mosès, Stéphane, *ibid*, p. 138

26 Camili, Coralie, *ibid*, p. 38

27 *ibid*, p. 41

elle-même au seul endroit où il reste, encore, un tant soit peu de place: nous-même.

L'expérience de cette création en-train-de-se-faire est un choc. La confrontation est un rappel constant de l'impossibilité de coïncider. C'est un éclatement en tant que suspension de l'opérativité: l'éclair de l'image est une violence, une écharde en la chair.

Dans un ré-éclatement de l'être, l'image retourne alors dans un lointain, aussi proche soit-il. C'est parce que l'image ne coïncide pas avec elle-même, nous pouvons, dans la suspension *katargeo* coïncider avec nous-même, pour un instant.

C'est ici que s'installe le dialogue. L'invisible et le visible interpellent et sont interpellés, tour à tour. L'image se rend visible, se rend invisible. L'image n'est pas achevée. Elle continue à se faire tant que dialogue il y a.

L'expérience de l'œuvre est une réouverture de la création et impossibilité d'achèvement: l'image est à faire. La puissance du regard est d'être une porte ouverte pour la création. L'impuissance du regard est de s'arrêter à ce qui frappe les yeux.

## seuil

Est-ce qu'une des crises de l'image serait la dissonance entre ce que nous attendons de l'image — un maelström de couleurs et de formes qui ferait signe de réel — et ce que l'image attend de nous — un dialogue, une reconnaissance, une possibilité de continuer d'être créée?

Lorsque le regard s'arrête au visible, il pense se suffire et passe à côté des possibles de l'image. L'image se nie elle-même et nie son invisible pour que création, il y ait. La puissance devient impuissance, l'impuissance devient puissance, le visible devient invisible et l'invisible visible. Toutes ces séparations, tous ces exils internes de l'image créent une asymétrie qui dépasse les constantes plastiques, ouvrent un invisible et la possibilité d'une expérience de l'œuvre. L'image se nie elle-même et nie son invisible pour que création, il y ait. La création de l'image-en-train-d'être-faite dépasse le déclenchement, l'impression, la projection, la monstration. Le lieu de l'image sort de son support et s'exile dans la pensée.

Nous pouvons mettre l'expérience de l'œuvre au centre de l'image, porter notre attention sur nos sensibilités. Il faut s'autoriser à penser l'image par son déplacement, par son exil. Chaque lecture de l'image fait image, chaque expérience de l'interprétation continue la création. L'image se fait et elle n'a pas fini d'être faite.

Raphaël Lods  
Juin 2023

## bibliographie

Agamben, Giorgio, *Le temps qui reste, un commentaire de l'Épître aux Romains*. Traduit de l'italien par J. Revel. Rivages poches. Editions Payot & Rivages, Paris, 2000

Camilli, Coralie, *Le temps et la loi*, Presses Universitaires de France, Paris, 2013

Dan, Joseph, *La Kabbale. Une brève introduction*. trad. S. Krief, Jean-Cyrille Godefroy, Paris, 2017 Schelling, *Les âges du monde*, trad. V. Jankélévitch, Paris, 1949

Finkelstein, Israël, & Silberman, Neil Asher, *Les rois sacrés de la Bible : À la recherche de David et Salomon*. Folio, Paris, 2007

Mosès, Stéphane, *Système et Révélation. La philosophie de Franz Rosenzweig*, Verdier, Paris, 2016

Prado, Plinio W., 2022. Ce qui nous fait résister. In : *Résister, encore: œuvres d'art, culture et démocratie*. Genève & Dijon : JRP Editions & Les presses du réel, 2022, p. 90-103. «Documents sur l'art», 31

Rabbi Haïm de Volozine, *Nefesh Ha Haïm, L'Âme de la vie*, Paris, Verdier, 1986

Rosenzweig, Franz. *L'étoile de la rédemption*. 1921. Seuil, 2003

Scholem, Gershom, *La Kabbale. Une introduction. Origines, thèmes et biographies*. Cerf, Paris, 1998

Vallos, Fabien, *Chrématisation & poièsis. Contribution à une théorie critique de l'économie de l'œuvre et de la poièsis (II, 3)*, Mix, Paris, 2015